

PRÉSENTE
L'ASSOCIATION PMH PAYS DE DIEULEFIT



LE
CHEMIN **DES**
ARTISTES
RÉFUGIÉS
DIEULEFIT | DRÔME

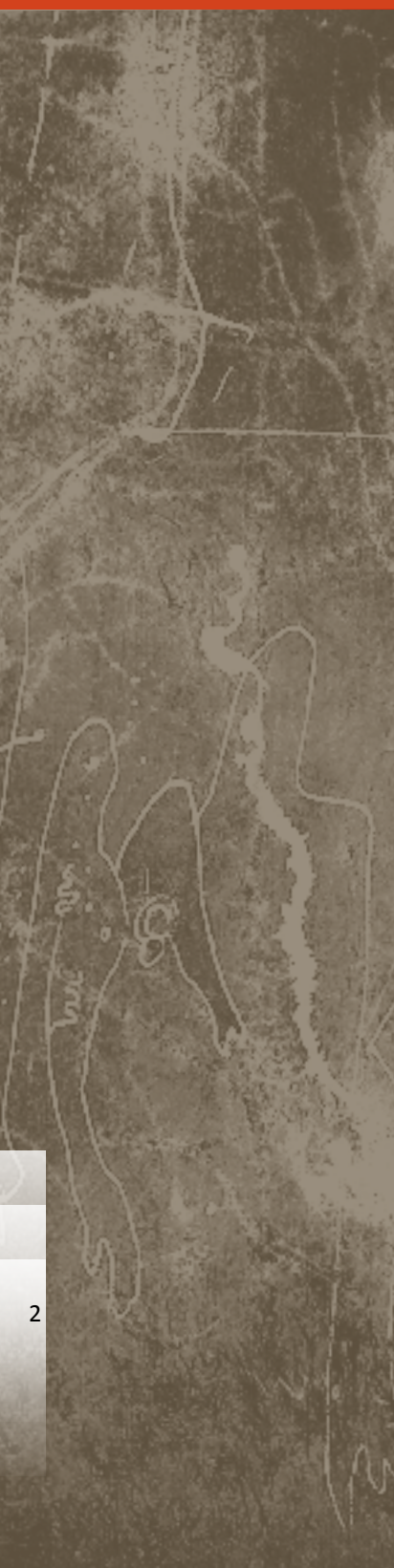
DOSSIER DE PRESSE



Le même jour (26 juillet 2013) que l'exposition *En attendant la liberté/Warten auf die Freiheit*, manifestation franco-allemande dédiée aux artistes français et allemands réfugiés et résistants, sera inauguré le Chemin des artistes réfugiés, à proximité de Dieulefit, dans un site proche de l'École de Beauvallon et de la Sablière.

Ce chemin est conçu comme un hommage à des artistes français et allemands qui se sont réfugiés à Dieulefit pendant la Deuxième Guerre.

Pour le rendre visible et le matérialiser, il est jalonné d'appareils qui forment une véritable installation artistique. Il est une invitation à découvrir des lieux exceptionnels par leur beauté naturelle, leur histoire, le souvenir vivant des artistes qui y ont vécu, créé, découvert d'autres réfugiés, le pays, la société locale. C'est grâce à celle-ci qu'ils ont bénéficié de soutien, de sécurité, de protection vis-à-vis des régimes d'oppression et de brutalité auxquels ils voulaient échapper et soustraire leur art.





UN PAR- COURS, UNE INS- TALLATION

Le parcours proposé s'effectue sur un terrain privé. Entouré de paysages très pittoresques, recherchés par les artistes du XXe siècle (comme du XXIe), le visiteur est convié à une sorte de méditation sur les pas de ceux qui sont venus ici se réfugier, travailler, vivre. Tout en découvrant une superbe nature, mise en valeur par une lumière à la fois douce et stimulante, ce sont des oeuvres que l'on va rencontrer en suivant l'itinéraire discrètement

balisé. Les paysages sont variés. Tantôt dégagés, ils soulignent la ligne d'horizon lointaine, animée par les montagnes aux douces silhouettes. Puis, ce sont des parties en sous-bois, auxquelles succèdent des clairières lumineuses ou des espaces cultivés.

Les installations sont à la fois respectueuses de l'environnement et conçues pour faire découvrir les oeuvres et les artistes dans le milieu, dans l'ambiance qui ont été leur décor ou leur inspiration.

Certaines exposent les oeuvres choisies sur un chevalet, suggérant par là le travail du peintre au milieu de la nature. D'autres, comme des boîtes magiques, placent l'oeuvre, à son échelle d'origine, reproduite sur verre, face à la lumière pour faciliter une visée, en jouant de la transparence.

Les appareils de l'installation ne sont pas standardisés. Ils s'adaptent au décor naturel, à la végétation, à l'ambiance, à l'oeuvre présentée, à l'artiste évoqué.

Tantôt l'appareil est placé dans un lieu ouvert et dégagé, tantôt est à couvert ou dans un espace un peu confiné, ici, une grotte, pour faciliter quelques instants l'isolement du visiteur et son dialogue intime avec l'oeuvre et l'artiste.





DÉCOU- VERTE, HISTOIRE, MÉDIA- TION

Les lieux parcourus et mis en valeur ont à la fois une beauté et une histoire qui vont être découvertes au cours du cheminement grâce à l'intervention des guides-conférenciers. Ils accompagnent les visiteurs et leur proposent une véritable médiation. Celle-ci prend trois aspects principaux : l'interprétation des paysages (naturels et bâtis), l'évocation du contexte historique dans lequel les artistes ont vécu, créé, résisté, enfin il sera suggéré une sorte de mise en résonance des oeuvres et des paysages. L'installation est sobre en texte, elle se réduit au strict minimum. Si bien que le public, spontanément, attend des explications et des compléments oraux.

Ainsi, par exemple nos montagnes ont-elles inspiré Willy Eisenschitz. Il est très fécond de s'arrêter face à ces montagnes, rappeler le rôle qu'elles jouaient au temps de l'Occupation, à la fois comme ressource (en bois, pâturages) et lieu de refuge pour tous ceux qui avaient à craindre des forces d'occupation et du gouvernement de la collaboration. On observe du reste, en comparant le paysage de gauche, photographié en mai 2013 et celui du tableau d'Eisenschitz (*Combe Lise*, vers 1944) que les montagnes étaient déboisées en temps de guerre.



L'interprétation du paysage (page de gauche, les montagnes de Montmirail, à gauche, et de Roc, à droite) est également l'occasion d'évoquer l'école de Beauvallon, très proche, visible du Chemin des artistes et ses liens étroits avec la montagne de Roc (reconnaisable avec sa double bosse). C'est sur cette montagne que les enfants s'entraînaient à se cacher aux cours de jeux de nuit, tels que pratiqués dans le scoutisme, pour se préparer à un repli rapide, de jour comme de nuit, en cas de rafle soudaine. C'est également sur cette montagne que s'était installé un camp de réfractaires, devenu en 1943 camp de résistants (futurs FFI), avec l'appui de Marguerite Soubeyran (fondatrice-directrice de l'École de Beauvallon, refuge et foyer de résistance spirituelle pendant les années noires).

LES ARTISTES PRÉSENTS DANS LE CHEMIN



WILLY EISENSCHITZ

(Willy, né en 1889 à Vienne, Autriche - décédé en 1974 à Paris)

Après l'École des Beaux-Arts de Vienne (Autriche) et avoir fréquenté les ateliers viennois, il rejoint Paris en 1912 et étudie à l'atelier de la Grande Chaumière, où il rencontre Claire Bertrand. Ils se marient au printemps 1914. En 1921, Eisenschitz découvre la Provence : « Le paysage provençal m'a libéré d'un seul coup et depuis lors, l'évolution s'est faite avec continuité », observe-t-il. Après un séjour en Italie, le peintre expose pour la première fois des toiles à la Galerie Berthe Weill à Paris, mais bientôt tombe malade et séjourne à Dieulefit en 1924-25, où il rencontre Marguerite Soubeyran. À la veille de la guerre, les Eisenschitz vivent à la Valette-du-Var, près de Toulon, dans l'ancien couvent des Minimes. Fin 1942, l'édifice est réquisitionné par les Italiens et Willy Eisenschitz, d'origine juive, ne peut y demeurer plus longtemps. Il reprend contact avec Marguerite Soubeyran. C'est son adjointe, Simone Monnier, qui va le chercher en décembre 1942 pour qu'il se cache à Dieulefit. Il y resta jusqu'en 1945. Willy Eisenschitz signait Villiers durant ces années de guerre. Il peint de nombreux paysages. « Pour vivre, il fait aussi de nombreux portraits empreints de gravité. Les personnages sont secrets, méditatifs, et les enfants semblent découvrir la fragilité de l'univers des adultes. » (Jean Perreau). Après la guerre, Willy et Claire attendent en vain le retour de leur fils David, porté disparu dans un camp après avoir été arrêté comme résistant.



CLAIRE BERTRAND

(1890-1969)

Claire Bertrand est la fille du géologue Marcel Bertrand, et de Mathilde Mascart. Elle suit à Paris les cours de l'Académie Julian puis à la Grande chaumière. Arrêté en 1914 comme sujet autrichien, son mari est détenu dans un camp d'internement. Claire Bertrand partage sa captivité. Sa fille Eveline et son fils David naissent dans le camp. Après la guerre, Claire Bertrand expose en 1921 et en 1922 aux salons de la Société nationale des Beaux-arts. En 1943, son mari est inquiété par la police en raison de son origine juive et risque de perdre sa nationalité française. Elle se réfugie avec les enfants à Beauvallon. Ils réintègrent les Minimes en 1945. En 1949 a lieu l'exposition « une famille de peintres » à la galerie Allard, avec des œuvres de Claire Bertrand, de son mari Willy Eisenschitz, et de leur fille Evelyn Marc. Claire Bertrand-Eisenschitz est élue membre de l'Académie du Var en 1961. Elle a dessiné et peint essentiellement des paysages et des portraits, dans un style expressionniste. La musique (le violoncelle) a tenu une grande place dans sa vie, elle en a beaucoup fait, même après avoir choisi la peinture. Selon sa petite fille Estelle, c'était une femme très impressionnante, assez froide, parfois hautaine, mais très fidèle et forte en amitié. Son courrier révèle une sensibilité exacerbée, une grande intelligence, de la profondeur, que sa peinture met au jour, avec une violence tourmentée.

Parmi les nombreux artistes venus se réfugier à Dieulefit (ville et son canton) durant l'Occupation, quatre ont été choisis et sont présents dans le Chemin :



OTTO WOLS

(Otto Wolfgang Schulze, dit Wols, né en 1913 à Berlin, décédé à Paris en 1951).

Après une vie d'artiste errant et apatride (Paris, Ibiza, Barcelone, Paris à nouveau), le peintre et photographe est arrêté et enfermé à la suite de la déclaration de guerre en septembre 1939. Comme tous les Allemands surpris sur le territoire français, il passe de camp en camp jusqu'à celui des Milles d'où il est extrait en octobre 1940, en partie grâce à son mariage avec Gréty. Sous l'Occupation, faute d'avoir pu émigrer aux États-Unis, il vit en zone sud. En raison de l'occupation totale par les Allemands (novembre 42), il se réfugie à Dieulefit. Commence alors pour lui et Gréty une période de reconstruction personnelle, d'amitié (avec Henri-Pierre Roché et Wols), de production artistique (dessin, peinture, photographie, musique). C'est à cette époque qu'il travaille intensément au Circus Wols, concept qui devait « sublimer » son œuvre et l'écartier du surréalisme. À partir de 1944, vivant dans une maison indépendante, il ne cache pas à H.-P. Roché son attachement pour le pays, sans que ses douleurs soient apaisées : « Qui se soucie des blessures que la vie vous a faites ? » confie-t-il.

C'est à regret qu'il quitte Dieulefit le 17 décembre 1945, cédant aux instances de Gréty et de Roché. Sa première exposition personnelle, organisée par René Drouin, doit débiter trois jours plus tard place Vendôme.



ÉTIENNE-MARTIN

(sculpteur, né à Loriol en 1913, décédé en 1995)

Ce n'est pas par hasard que le sculpteur Etienne-Martin vient se réfugier à Dieulefit pendant l'Occupation. Originaire de Loriol, il est profondément attaché au département de la Drôme. Il a séjourné une première fois à Dieulefit, en 1938 avec sa femme la potière Annie Talboutier qui y installe une poterie. Prisonnier en Allemagne pendant un an, libéré en 1941, il retourne dans la Drôme, à Nyons, puis rejoint le Groupe d'Oppède dans le Luberon. Porté un temps par cette communauté artistique animée par l'architecte Bernard Zehrfuss, il rêve de la reconstruction de la société par l'intégration des arts. En même temps, il cherche une voie spirituelle et la trouve dans un catholicisme exigeant. Il quitte Oppède et revient à Dieulefit fin juillet 42. Il y rencontre Henri-Pierre Roché, Wols, de nombreux intellectuels. Toutes les œuvres de sa période dieulefitoise sont marquées par une forte recherche du sacré. En témoigne la gigantesque Vierge sculptée à la Sablière au printemps 43.

Le 5 décembre 1943, le sculpteur quitte Dieulefit pour accompagner sa femme et un parent du peintre Manessier à Mortagne-au-Perche. Il y retrouve son ami Stalhy. Après la guerre, il vient à Paris et s'installe un temps chez H.-P. Roché « pour y trouver un certain équilibre ».

«FAIRE
SE MÊ-
LER LES
PIEDS
ET LES
ÂMES
DES
VISI-
TEURS
AU CIEL
ET À LA
TERRE»



GIGANTISME ET FRAGILITÉ DE L'ŒUVRE

Au cours de la visite, on pourra méditer sur ce double aspect de l'œuvre, son gigantisme et sa fragilité. En observant ce lieu chargé d'histoire, où les traces se sont effacées, mais où toute l'ambiance, accentuée par l'installation, incite à retrouver ces artistes réfugiés, on peut réfléchir à ce qu'ils ont vécu. « Comment ces artistes en fuite ont-ils exprimé l'exil, la peur, la maladie, la faim, la souffrance, le manque, la brisure, l'isolement, l'âme et le corps déconstruits, ce cabossage. Comment dire aussi parfois, le soleil, l'odeur de la lavande, la beauté des lieux, la sympathie, la gentillesse, ce repas, cette chemise, ce sourire donnés par les hommes et les femmes qu'on n'appelait pas encore « Justes », ceux qui n'hésitaient pas à lancer leur bouée de sauvetage ». (Annette Becker)

LA « CABANE D'EISENSCHITZ »

Le parcours se termine avec la visite de la « cabane d'Eisenschitz », point d'orgue en quelque sorte, où sont exposés les panneaux biographiques des artistes. La proximité des œuvres de Wols permettra aux visiteurs de se répartir entre l'intérieur de la cabane et les appareils de présentation tout proches. Le parcours se clôt sur une visite libre, l'exploration individuelle ou des questions particulières au médiateur.

LE BUT PRINCIPAL DE CETTE VISITE :

« Montrer dans son paysage même le déplacement, l'errance et le refuge, faire se mêler les pieds et les âmes des visiteurs au ciel et à la terre : même air, mêmes odeurs que les contemporains des années trente et quarante ont humés, et dont ils se sont emparés pour créer » (Annette Becker).

LES ŒUVRES



Conversation
avec Engel



Le bateau ivre



Le poisson

**CABANE
EISENSCHITZ**

WOLS



La vierge au sable



ETIENNE-MARTIN

W. EISENSCHITZ

**ENTRÉE
DU PARCOURS**

Combe Lise



C. BERTRAND

Miélandre



Autoportrait | Maison Dourson | C. Bertrand et son fils David (par Eisenschitz)

ACCUEIL DU PUBLIC

- Le Chemin des artistes réfugiés est un petit parcours (moins de 1 km au total), avec plusieurs haltes. Il ne comporte pas de difficulté particulière... si l'on évite les chaussures à talon-aiguille !
- Il s'adresse à tous publics. Le (ou la) guide en charge des visiteurs assure une médiation adaptée, en français, allemand ou anglais.

LA VISITE SE DÉROULE SELON DES CONDITIONS PARTICULIÈRES :

- le site n'est pas accessible aux visiteurs individuels.
- Pour y accéder, il faut s'inscrire préalablement à l'Office de tourisme du Pays de Dieulefit (ot@dieulefittourisme.com) et recevoir un billet.
- Les groupes sont de petite taille (moins de 20 personnes). Ceci pour permettre à chacun de découvrir l'installation, pour faciliter la médiation et les échanges avec le (la) guide.
- Le parcours dure en principe 1 h 20 minutes, en comprenant les échanges et questions en fin de visite.
- Il est déconseillé aux personnes à mobilité réduite.

MAÎTRE D'OUVRAGE :

- Association PMH Pays de Dieulefit

CONCEPT, MISE EN ŒUVRE, GRAPHISME, PHOTOGRAPHIE :

- Clémence Confort | *Architecte*
- Lucile Chatelon | *Géographe*
- Lisa Renberg | *Graphisme et photographies* | www.atelier-borealis.com

RÉALISATION DES APPAREILS :

- Serrurerie et ferronnerie Pierre, Martine et Antoine Martin.

TRAVAUX ET SOUTIEN LOGISTIQUE :

- Services techniques de la ville de Dieulefit

